



JACQUES MAZZOLENI

Gypsy
Guitars

*Une magnifique et rarissime
Busato « Grand Luxe »,
sensiblement plus épaisse
qu'une Selmer, avec une
finition noire
particulièrement élégante et
une ornementation haut de
gamme. (Photo : Jacques
Mazzoleni).*



DEALER

Jacques Mazzoleni, par Christian Séguret



Selmer, Busato, Favino, Castellucia, DiMauro, tout ce qui a la touche manouche se trouve chez Jacques Mazzoleni (Photo : Mazzoleni).

Jacques Mazzoleni consacre une bonne partie de son temps à exporter des guitares vintage américaines vers la France. Mais il importe également aux Etats-Unis, et il est là-bas l'interlocuteur privilégié de tout yankee en quête de manouche de facture française : Busato, Favino, Maccaferri et bien sûr Selmer, les plus beaux exemplaires de guitares « gypsy » attendent le chaland dans son fief du Maryland. Visite guidée.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à la musique ?

En 1960 j'ai été emporté par le raz-de-marée Shadows, comme des milliers d'autres jeunes j'apprends à jouer de la guitare... Au lycée de Vincennes je rencontre Serge Audebert qui devient le batteur notre groupe à la Shadows, et, par son intermédiaire, Patrice Bastien qui sera le soliste. Il démarre avec une Egmond trois micros vibrato, et moi avec une guitare à cordes nylon. L'année suivante, Patrice obtient à Noël une Höfner trois micros-vibrato, et mes parents m'achètent une Ohio un micro.

Le Noël suivant, Patrice et son père partent à Bruxelles en voiture, acheter une Strat Fiesta Red, qu'ils « braconnent » à la frontière, en l'ayant simplement cachée sur le siège arrière, couverte de leurs manteaux... Avec une Strat en lead, j'hérite de l'Höfner de Patrice. Le Noël suivant, Patrice reçoit un étui Fender crème pour sa Strat, qui à l'époque valait la moitié du prix de la guitare !

Donc très électrique au départ...

Oui, mais en 1965, après deux ans de supplications, mon père m'achète chez

Paul Beuscher pour 2 500 francs une Gibson J-200 blonde de 1962 d'occasion. Je ne pouvais pas me sortir de la tête celle d'Elvis depuis 1956. Le salaire d'un ouvrier à l'époque tournait autour de 500 à 600 francs par mois ! Alors je délaisse les Shadows pour le message éminemment important de Monsieur Zimmerman. C'est à cette période que je rencontre Bernard Paganotti, dont les parents tiennent un restaurant à Montreuil, et qui forme le groupe les Chinese quand je le rencontre. Embauchés à l'été 1967 dans le cabaret estival de Régine à Deauville, le Régineskaia, je deviens Marlon Jones, le « Bûcheron Cana-

dien », et chante le répertoire de Donovan et Dylan en vedette américaine, m'accompagnant à la J-200.

À quelle époque vous êtes-vous installé aux États-Unis ?

En février 1969, je reçois « par surprise » mes papiers d'incorporation qui m'annoncent que mon sursis étudiant a été révoqué, et je passe les prochains 16 mois en Allemagne. À l'automne 1970, je pars avec deux garçons et une fille vivre à Ibiza l'aventure communautaire. J'y rencontre une Américaine, et, avec elle, nous nous embarquons dans la création et fabrication de vêtements en peau, que nous vendons dans les boutiques baba-chic de l'île. Puis, après plusieurs mois d'aventures aux USA et en Amérique du Sud, on finit par découvrir près de Baltimore un magasin à louer dans un village peuplé de hippies. Nous décidons d'y tenter notre chance. Cette aventure durera jusqu'à l'hiver 1977, moment de notre séparation.

Quand avez-vous vraiment découvert un réel intérêt pour le vintage ?

Je décide d'aller passer les fêtes à Paris en décembre 1977, et propose à Patrice Bastien de lui trouver une Gibson Dove dont il avait eu envie depuis des années. Je me penche sur les seules possibilités qui existaient à cette époque : les magasins de musique, les *pawnshops* et les petites annonces du *Baltimore Sun* et du *Washington Post*. Je découvre aussi en achetant *Guitar Player* que certains marchands ont commencé à annoncer spécifiquement des guitares anciennes. Après plusieurs tentatives locales infructueuses, j'achète une belle Dove de 1963 chez *Southworth Guitars* à Washington et l'enregistre comme bagage en soute d'un vol vers Paris. Ce qui pouvait arriver arriva... la tête se fractura, et ce fut la première et dernière mésaventure d'expédition. À cette occasion, nous rencontrons les frères Jacobacci, qui réparent la guitare, et avec qui nous entretenons une amitié de vingt ans.



Cette Selmer 442 fait partie de la demi-douzaine d'instruments sortis des usines avec une rosace ronde de type classique. Elle date de 1938 (Photo : Jacques Mazzoleni)

DEALER

Jacques Mazzoleni, par Christian Séguret



Une rarissime guitare classique construite par Mario Maccaferri, construite en 1925 à Cento en Italie, très inspirée du travail de son maître, le luthier italien Luigi Mozzani (Photo : Jacques Mazzoleni)

Mais on est encore loin du « business » vintage.

À peine arrivé à Paris, Patrice et moi nous concertons sur l'éventuelle possibilité de créer un commerce copié sur le modèle américain. Publicité dans un magazine, création d'une liste avec

description précise des instruments et même quelques photos en noir et blanc. À l'époque, l'entreprise *Magnetic France* des parents de Patrice est installée rue du Temple. Avec leur accord nous créons notre activité indépendante « hébergée ». En mars 1978 j'envoie la première expédition de guitares à Paris.

Quelques mois plus tard, en juillet 1978, l'entreprise *Magnetic France*, et sa « pupille » *Guitar Express* déménagent pour un magnifique grand magasin neuf, Place de la Nation. D'abord installé dans un bureau au fond d'un couloir, *Guitar Express* se transfère dans ce qui était un atelier de maintenance, avec vitrine sur la rue de Bouvines et une bien meilleure visibilité.

Vous avez alors commencé à faire des expéditions régulières sur la France ?

Oui, pour cette première expédition, j'envoie 19 instruments, une autre la suit en juillet, et une en septembre dans laquelle apparaît une *Broadcaster* et une *Strat* de 1958 *Fiesta Red* que j'avais achetée à *Red Bank*, dans le *New Jersey* chez *Guitar Trader* pour 1 500 dollars ! J'avais littéralement sauté dans ma voiture, et conduit d'un trait pour être certain de l'attraper avant quiconque. Une *Strat* comme celle de *Hank* ! Celle-ci avait déjà 20 ans, mais était en superbe état. Nous décidons de la vendre pour 12 000 francs sur notre liste de septembre 1978. Ce que la plupart des fans ne savaient pas, c'est qu'au moment où la *Strato* commandée par *Cliff* est arrivée en Angleterre, en juillet 1959, ce modèle n'existe déjà plus, car la décision avait déjà été prise chez *Fender* de passer aux touches palissandre, rendant impossible dès fin 1958 de s'acheter la même. Inutile de préciser le bonheur d'en avoir une à vendre ! Mais en fait, à l'époque, elle ne se vend pas. Les amateurs défilent, mais trouvent qu'elle est trop chère ! Alors nous décidons d'augmenter le prix à 15 000 francs. Par un incroyable concours de circonstances, quelqu'un de chez *Polydor*, qui avait nos listes, avait informé *Hank* de l'existence de cette guitare, et ce dernier lui a même exprimé le désir de l'acheter, n'ayant plus la sienne depuis que *Bruce Welch* se l'était accaparée ! *Patrice* porta la guitare à *Hank* après leur concert à Paris en décembre 1980 et ce dernier l'acheta pour 14 000 Francs.



Cette guitare, la Selmer 575, a appartenu à Roger Chaput, un des rares guitaristes « Gadjo » à avoir joué avec Django. La rosace et la plaque restent un mystère (Photo : Jacques Mazzoleni)

J'imagine qu'il n'y avait pas les salons gigantesques à l'époque...

J'avais entendu parler d'un salon vintage à Dallas, organisé par Charlie Wirz. Je m'y suis rendu en 1979. Il n'y avait qu'une poignée de dealers intrépides, et ce qui va s'avérer comme le moteur de ces salons : les acheteurs japonais..

Ils n'ont jamais été trop appréciés par les amateurs américains ?

Au départ, les locaux les regardent d'un oeil curieux, presque incrédule. Très vite se développe une réticence à leur vendre, un relent de 2^e guerre mondiale : « I'm not selling to the Japs... » Et de temps en temps, la même réticence à

mon égard. J'essaie de leur faire comprendre que les musiciens et amateurs en Europe rêvent de ces guitares depuis des années, et qu'ils en prendront évidemment très grand soin ! Je pense que ce sont ces premiers acheteurs japonais qui sont à l'origine du « marché vintage ». Avant eux, les guitares étaient neuves ou usagées. L'ambiguïté réside dans le fait que les Japonais sont disposés à payer les prix demandés, alors que les américains trouvent que les prix augmentent trop vite.

Étiez-vous nombreux en France et en Europe à faire ce type de travail à l'époque ?

Au début des années 1980, je ne rencontre qu'un autre dealer européen assidu : Chris Trigg de *Vintage and Rare* à Londres. Juste les Japonais, Chris et moi. Voyant que les dealers qui vendent aux étrangers vident leurs stands, les réticents ont fini par capituler. À cette époque, la demande en France est large. Guitares de rock, de jazz, basses, acoustiques, lap steels, amplis... Ma méthode consiste à rassembler une quantité d'instruments, préparer une expédition que j'accompagne à Paris, afin d'aider Patrice à la mettre en place, rencontrer les clients. Ceci trois ou quatre fois par an. Les amateurs, musiciens, et futurs collectionneurs défilent au magasin, et sans vraiment jamais faire de publicité,

VINTAGE GUITAR MAGAZINE APRIL 1997 PAGE 203

Jacques Mazzoleni
21012 West Liberty Road • White Hall, MD 21161
Phone: 410-357-4078 FAX 410-357-8868

1933 Selmer Eddie Freeman Special: Four string guitar, certainly one of the very few to remain in its original incarnation. Purchased from the Tsunami Collection. EX+++ condition, OHSC \$10,000

1981 Selmer "Modelle Jazz", #61 "PETITE BOUCHE": Brazilian rosewood with solid rosewood neck. This guitar is one of the last and in EX condition. It sounds great and also comes with the OHSC. \$18,000

1940's Busato: Celebrated French Luthier who made perfect identical copies of Selmer guitars often equaling or surpassing the originals. Get the authentic look & sound of this 50 year old guitar for less. NHSC \$4,000

1977 Jacques Favino (Father): #574, Modelle jazz, black, copy of the Selmer by one of the luthiers who made careers with their versions of the gipsy guitars, EX condition. \$2,250

1920 Gibson L-4: Oval sound hole, red sunburst, EX+++ condition with OHSC. \$3,000

1927 Gibson L-4: Snake head, lighter red sunburst, EX+++ condition with OHSC. \$3,500

1958 Gibson ES-335 DOT: Sunburst, unbound fingerboard, refinished neck, never broken or repaired. Correct period replacement pickguard, PAF's, EX condition with OHSC. \$7,500

1959 Gibson ES-335 Dot: Sunburst, 100% orig. PAF's, long pickguard, EX. OHSC \$9,500

1965 Fender Stratocaster: Sunburst, transition decal, L series, original large frets, 100%, EX. OHSC \$4,800

1936 Gibson Super 400: Sunburst, #93024, VGC, brought to France in '37 via steamship, refretted otherwise fully orig w/leather case. \$6,000

1920 Gibson L Junior Acoustic: EX original condition & sound. OHSC. \$800

1943 Gibson LG-2 Acoustic: Banner Headstock, big neck, bigger sound, EX. OHSC. \$1,350

1920's Gibson L-20: #1294, ebony finish with original case, as clean as they come. OHSC. \$750

Wright Custom: made in California, double neck, bass/guitar, Lake Placid Blue, ser #0015, late 50's, funky individualistic shape, Bigsby like fat single coil pickups. Certainly a prototype, OHSC. \$850

Argentine Strings Available: \$10 Set + \$1 Shipping

Une première pub dans un magazine US présentant la Selmer 861 de 1951

DEALER

Jacques Mazzoleni, par Christian Séguret*La Selmer 717, une « petite bouche » de 1949 en merveilleux état (Photo : Jacques Mazzoleni)*

le bouche à oreille fait son oeuvre, et notre magasin devient l'incontournable du vintage à Paris.

Aviez-vous une orientation précise à cette époque, dans le type d'instruments que vous vendiez ?

Dès le départ, notre décision est prise de ne traiter que du beau, de l'original. Ce qui nous démarque de ce que l'on peut trouver ailleurs. Pigalle est le centre de la guitare à Paris, et c'est là que l'on trouve tout et n'importe quoi. Comme le beau a un coût, nous nous entendons souvent dire que nos instruments sont

chers, et souvent nous avons l'opportunité de démontrer pourquoi. Certains trouvent une guitare moins chère à Pigalle. Ils ne peuvent pas s'empêcher de venir la montrer, un fois achetée, pour nous faire en quelque sorte un pied de nez. Et c'est là que, pratiquement à chaque fois, nous nous régaliions de crever la bulle en montrant que des micros sont rebobinés, la plaque changée, comme les mécaniques ou le logo, pour finir de démontrer que la « belle affaire » s'avèrait être un piètre choix. Au début des années 1980, un certain Didier Dodeman passa notre porte. Un enthousiaste qui me donna purement et simplement carte blanche pour essayer de constituer une collection des plus belles Strat possible et imaginable. Durant presque une dizaine d'années, je m'employais à trouver les années, les variantes, et surtout les couleurs... Je réusis à trouver toute la palette de custom colors pre-CBS sauf une : Surf Green. Lors d'un salon à Houston, au début des années 1990, je tombais en arrêt devant la seule Surf Green jamais vue pour 10 000 dollars. Une transition logo de 1965. Après une course dans le lobby du Salon pour trouver un télé-

*Mécaniques Selmer*



Tête d'une guitare Busato «Grand Modèle», construit par Bortolo Busato en 1950.

phone pour avoir son accord, je me retrouvais écoeuré devant le stand, alors qu'Harvey Moltz de Tucson comptait des piles de billets en souriant devant la Surf Green qu'il venait d'acheter.

Vous avez trouvé tout le reste ?

Oui, à part cette couleur qui s'avéra impossible à dénicher en 35 ans, je réussis à lui trouver le reste, dont une Sherwood Green Metallic de 1956 avec bakelite et une Sea Foam Green de 1957 avec pièces dorées. Un autre collectionneur d'envergure apparut au magasin en

la personne de Gérard Feraud, qui lui aussi se jeta dans le tourbillon en me faisant acheter beaucoup d'instruments..

Quand avez-vous débuté le manouche ?

Au début des années 1990, alors que le renouveau du jazz manouche est embryonnaire en France, je me décide à prêter attention aux guitares françaises qui ont marqué le style : les Selmer et autres Favino, Busato, di Mauro... Personne aux Etats-Unis n'a vu, ni joué, sur une telle guitare. Grâce à mes visites répétées en France, je commence à chiner la manoucherie pour la revendre dans les salons. En août 1994, je décide de marquer le coup en présentant la première Selmer dans une pub américaine : la 511 de Jacques Liebrard, accompagnateur entre autres d'Edith Piaf. Durant un salon vintage à Dallas, je présente une magnifique Selmer dans son étui avec la facture originale du temps de guerre, avec un tampon à l'encre rouge « *autorisant la vente de cet instrument* ». le prix est de 10 000 dollars. La nouvelle fait le tour du salon, et beaucoup de dealers US passent devant en se demandant comment on peut demander une pareille somme pour une guitare « *acoustique française* ». Un marchand californien finit par craquer et me l'achète. La porte des guitares manouche s'ouvre de plus en plus.

Quand avez-vous commencé à utiliser internet ?

En 2000, je reçois un coup de téléphone d'un jeune guitariste de Washington DC. Il me propose un échange : « *Tu me donnes la Dell'Arte Mexique, et je te*



Guitar Express, le groupe de Jacques Mazzoleni et Patrice Bastien, en 1963.

DEALER

Jacques Mazzoleni par Christian Séguret

construis et entretiens un site ». Le lendemain même, le site gypsyguitars.com est déjà en ligne... Les ventes augmentent et les demandes viennent littéralement des quatre coins du monde. Depuis la fermeture de *Guitar Express* fin 1998, je concentre mes ventes de vintage US à Londres dans le magasin de mon vieil ami Chris Trigg de *Vintage and Rare*...

Comment a commencé votre collaboration avec François Charle ?

Au moment de la fermeture à Nation, plusieurs collectionneurs et marchands viennent acheter et prendre en dépôt-vente les guitares qui nous restent. Parmi eux se trouve François Charle, qui propose de prendre les acoustiques en dépôt dans son magasin de la galerie Véro-Dodat. en 2001, cherchant toujours à élargir mon terrain d'activité, je reprends contact avec François, et nous mettons au point une collaboration qui dure depuis 14 ans. J'alimente son magasin avec ce qui concerne les instruments vintage US : guitares, banjos, mandolines, ukuleles, lap steels, etc.

Et vous avez donc recentré votre activité américaine autour des manouches vintage

Oui, dans le courant des années 2000, je vendais des anciennes de type Selmer, mais aussi des Dupont, Dell'Arte, Patenotte, Aylward, AJL, et autres manoucheries modernes. Inévitablement la même question revenait : « *parmi les guitares modernes, qu'elle est la meilleure* », je devais passer des heures décider laquelle serait la « favorite » du jour. Et pour compliquer la donne, arriva le raz-de-marée chinois qui coupa court à mon désir de vendre des guitares modernes. J'ai décidé, il y a déjà plusieurs années, de me concentrer sur le haut de gamme : Selmer/Maccaferri, Busato, Favino, Joseph di Mauro, et quelques guitares mystérieuses qui mériteraient qu'on en parle. Ces guitares sont de plus en plus rares, et de plus en plus chères, et j'en suis en partie



la Selmer 882, l'avant-dernière construite, vendue le 4 février 1952 à un certain Monsieur Canavier. Le manche est en palissandre massif comme beaucoup de modèles de cette époque. (Photo : Mazzoleni)

responsable ayant choisi, il y a très longtemps, de mettre les prix sur mon site. Après chaque vente, c'était la surenchère, chaque personne me vendant une guitare souhaitant la somme que je venais d'obtenir. D'où l'augmentation...Le même phénomène s'est appliqué sur le marché US, rendant

inaccessibles les guitares vintage aux musiciens. Il nous faudrait, comme dans le monde du Quatuor, des mécènes prêts à investir dans ces guitares, et les mettre dans les mains des plus grands guitaristes du moment, et leur permettre de continuer de sonner pour le plaisir de tous...